

Parler d'identité : pourquoi ?

L'identité, une question sans style ?

Résumé de l'intervention de Pierre Lemonnier
(UMR 6574 – Centre de recherches et de documentation sur l'Océanie, Marseille)

Il existe encore quelques sociétés aux identités fortes où la question identitaire ne se pose pas. Les Baruyas de Nouvelle-Guinée, « découverts » par les Occidentaux il y a cinquante ans à peine, ont échappé aux effets destructeurs de la colonisation, ils savent qui ils sont, d'où ils viennent et comment fabriquer d'autres petits Baruyas.

Persuadé qu'« on peut tout faire avec l'identité, sauf s'asseoir dessus », Pierre Lemonnier juge que la culture matérielle est un domaine de la réalité sociale où les attributions identitaires vont bon train et où n'importe qui peut lire n'importe quoi comme un « marqueur identitaire ». Mais les choses ne sont pas si simples. Rien n'est une simple question de style. Chaque élément d'un système a une « fonction » où s'entremêlent l'idéal et le réel et, selon toutes probabilités, bien des connotations échappent à ceux qui utilisent ces éléments quotidiennement. Après un demi-siècle de technologie culturelle anecdotique, il est temps de reconnaître que, quand on connaît une culture matérielle dans tous ses aspects, on connaît une culture dans sa totalité – bref, on fait de l'anthropologie sociale.

Nous identifions des pratiques, des objets, des gestes et des rituels, mais comment faire de l'identité avec ce bric-à-brac ? Qu'est-ce qui intéresse le savant, son propre découpage ou ceux qu'il observe chez ceux qu'il étudie ? Quelle est la « réalité sociale » de « l'identité scientifique » définie par les chercheurs ? L'intervention de l'ethnologue dans la fabrique identitaire et l'invention de la tradition est-elle légitime ou, au contraire, grosse de conflits potentiels ? (Hobsbawm, Tanger 1983).